

*H-France Salon*

Volume 14, Issue 21, #2

**POÈMES**

**POEMS**

**Flora Aurima Devatine**

Pāta'uta'u o te hoe fa'atere o Hokule'a  
Traduction libre du Pāta'uta'u o te hoe fa'atere o Hokule'a  
Pāta'uta'u o te hoe fa'atere o Hokule'a (tr. Jean Anderson)

Te Manava Ihotupu  
La Conscience Polynésienne  
The Polynesian Consciousness (tr. Jean Anderson)

Te pāta'uta'u a te vahine tutuha'a  
Le battage du « tapa ». *Le chant rythmé des femmes batteuses d'écorce pour fabriquer du « tapa », de l'étoffe.*  
The Beating of the Tapa. (tr. Estelle Castro-Koshy and Linda Neil)

À mes enfants  
To my children (tr. Jean Anderson)

Je n'invente rien  
I don't invent anything (tr. Jean Anderson)

C'est une forme de mépris  
It is a form of contempt (tr. Jean Anderson)

Je ne veux pas  
I don't want to (tr. Jean Anderson)

Le balancier  
Outrigger (tr. Jean Anderson)

Écrire  
Write (tr. Kareva Mateata-Allain)

Écrire  
To Write (tr. Kareva Mateata-Allain)

É-C-R-I-R-E  
W-R-I-T-E (tr. Kareva Mateata-Allain)

Et j'écris  
And so I write (tr. Jean Anderson)

Et j'écris  
And so I write (tr. Jean Anderson)

L'écriture !  
Writing! (tr. Jean Anderson)

Te-fa'a-to'eto'e-tane  
Te-fa'a-to'eto'e-tane (tr. Jean Anderson)

Confessions  
Confessions (tr. Kareva Mateata-Allain)

Adresse

Address (*tr. Estelle Castro-Koshy and Linda Neil*)

Voyage à travers mots et notes  
Voyage through Words and Notes (*tr. Jean Yamasaki Toyama*)

Mémoire  
Memory (*tr. Jean Yamasaki Toyama*)

Abattage et abattement  
When a Tree Falls... (*tr. Jean Anderson*)

Carnet de voyage en Irlande  
Travel diaries from Ireland (*written in English by Flora Aurima Devatine*)

Solitude  
Solitude (*tr. Jean Anderson*)

À récifs frangeants  
The Fringing Reefs (*tr. Jean Anderson*)

Te maruao  
Te maruao (*tr. Jean Anderson*)

Quand m'en tiendrai-je à mes mots ?  
When will I be content with my words? (*tr. Jean Anderson*)

Te noha – Le pétrel  
The petrel (*tr. Jean Anderson*)

Et vrille le courant  
The current swirls (*tr. Jean Anderson*)

Frêle nitescence  
Fragile Radiance (*tr. Jean Anderson*)

Agréables moments de foire  
Moments of Pleasure at the Fair (*tr. Jean Anderson*)

Tout autour des îles  
Throughout the Islands (*tr. Jean Anderson*)

Vue et vision  
Sight and insight (*tr. Jean Anderson*)

**Te Pāta'uta'u o te hoe fa'atere o Hokule'a**

O Tāpare-i-te-ra'i-o-Vaihī  
Te hoe fa'atere o Hokule'a  
I ni'a i te 'are i Hiti  
I te 'are i To'a  
I te 'are ha'apo'opo'o  
I te 'arefēto'ito'i o te moana nui ē

E te nu'u ē  
'A tamau i te hoe 'a hoe  
'A fa'ateretere i te va'a nei ē

'A hoe hoe  
Hoe 'a hoe

'A hoe hoe  
Hoe ā hoe

E te 'upa ē  
'A rutu i te pahu fa'anave  
'A fa'atano i te tu'ura'a hoe

'A hoe hoe  
Hoe 'a hoe

Tahi rua tāre  
Tahi rua toru

Tahi rua tāre  
Hei hei hei

'Ua 'anapa ē 'ua 'anapa te hoe  
I te ra'i 'ā revareva te rapa hoe  
O Tāpare-i-te-ra'i-o-Vaihī  
'Ua 'anapa ē 'ua 'anapa te hoe i te tai 'ahehe

Tahi rua tāre  
Tahi rua toru

Tahi rua  
Hoe ā hoe

E Tane iti ē  
'Ia miti tāere roa, tāere roa  
'A tu'utu'u mai i te mata'i ē  
I te mata'i Moana roa ē  
E fa'ateretere i te va'a nei ē

'A hoe hoe  
Hoe 'a hoe

Tahi rua tārē  
Tahi rua toru

Tahi rua tārē  
Hei hei hei

E ra'i aneane tei ni'a  
E miti 'aro'aro tei raro  
'Ua puihau te mata'i ri'i au i muri

Inaha

Te miti i te tai euea  
E miti hinuhinu roa  
E miti fa'ahe'ehe'e  
I te va'a Hokule'a

E ua'ao te manu i tau  
I ni'a i te 'are pu'u  
O te 'arefatumoana  
I pāhe'ehe'e ai te tai

'A hoe hoe  
Hoe ā hoe

(Vaitiare, mē 1976)



Illustration de « Pāta'uta'u o te hoe fa'atere o Hokule'a », Teurihei Long Tang,  
petit-fils de Flora Aurima Devatine



**Traduction libre du "Pāta'uta'u o te hoe fa'atere o Hokule'a"**

"Tāpare-i-te-ra'i-o-Vaihī",  
"Celui qui a fait signe de la main au ciel de Hawai'i pour lui dire adieu",

Est le nom du gouvernail de la pirogue Hokule'a  
Pour la faire avancer sur la grande vague de l'Est,  
La grande vague de l'Ouest,  
Sur la vague agitée de l'Océan.

Oh, gens de la flotte !  
Fixez les rames et ramez,  
Pour faire avancer la pirogue !

Ramez ! Ramez !  
Ramez sans trêve !

Oh, musiciens !  
Battez avec force enthousiasme le tambour  
Pour rythmer la cadence des rames !

Ramez ! Ramez !

Un, deux ! Changez !  
Un, deux, trois !

Un, deux ! Changez !  
Hei ! Hei ! Hei !

La lame de la rame  
Tāpare-i-te-ra'i-o-Vaihī  
Lance des éclairs dans le ciel clair,  
La rame lance des éclairs  
Sur la mer bruissante.

Un, deux ! Changez !  
Un, deux, trois !

Un, deux ! Changez !  
Ramez ! Ramez !

Oh, Dieu Tane !  
Que la mer soit calme, très calme !  
Lâche le vent de paix Moana roa,  
Le vent qui fait avancer la pirogue !

Un, deux ! Changez !  
Un, deux, trois !

Un, deux ! Changez !  
Hei ! Hei ! Hei !



Ramez ! Ramez !

En haut, le ciel est étonnamment clair,  
En bas, la mer est sombre !  
Soudain une petite brise souffle par l'arrière !

Et voici

Que la mer, de houleuse,  
Est devenue d'huile,  
Une mer qui fait glisser la pirogue Hokule'a !

L'oiseau « ua'ao » s'est posé  
Sur la crête de la grande vague soulevée  
Rendant tout l'océan d'huile !

Ramez ! Ramez !

*(La pirogue, sur cet élan, et après un dernier coup de rame des rameurs, accoste en glissant sa proue sur le sable du rivage.)*

mai 1976

**Pāta'uta'u o te hoe fa'atere o Hokule'a**

(this is a translation of a free translation into French by Flora of her original text in Tahitian)

Tāpare-i-te-ra'i-o-Vaihī,  
'The one who waves farewell to the sky of Hawai'i,

Is the name of the rudder of the canoe Hokule'a  
To send it forth on the great wave Eastern wave,  
The great Western wave,  
The surging wave of the ocean.

Oh, sailors of the fleet,  
Position the oars and row  
Propel the canoe forward

Row! Row!  
Row without pause!

Oh, musicians,  
Beat the drum with strength and will  
Beat out the rhythm of the oars

Row! Row!

One, two! And change!  
One, two, three!

One, two! And change!  
Hei! Hei! Hei!

The blade of the oar  
Tāpare-i-te-ra'i-o-Vaihī  
Flashes light in the pale sky,  
The oar flashes light  
Across the murmuring waves.

One, two! And change!  
One, two, three!

One, two! And change!  
Row! Row!

Oh, great god Tane,  
May the sea be calm, so calm!  
Send forth the peaceful wind Moana roa  
The wind that drives the canoe onward!

One, two! And change!  
One, two, three!

One, two! And change!  
Hei! Hei! Hei!

Row! Row!

Above, the sky is stunningly clear,  
Below, the sea is dark!  
Suddenly a tiny breeze springs up behind!

And thus

The sea changes, from stormy  
To oiled calm  
A sea to let Hokule'a glide!

The ua'ao bird has settled  
On the crest of the great rising wave  
Smoothing the ocean to oil!

Row! Row!

(The canoe moves forward, and after one final stroke from the rowers, beaches itself, its prow slipping onto the sandy shore).

May 1976

JA

**Te Manava Ihotupu**

'A tae ho'i ē !

E reo iti horuhoru,  
E reo iti tahiti'a,  
I te ta'u ra'a mai  
I te marae aroaro.  
E Mara'ai (1) te mata'i  
I vāna'ana'a  
I te nu'u atua a Ta'ere (2)  
I te varovaro ānau  
O te tamari'i 'ōtare.  
'Ua hei'ōmi'i,  
'Ua tuatuāihu  
I te anapōiri.  
Te huā'ai matatea,  
'Ua porori roa,  
Te huā'ai mataru'i,  
'Ua tūroaroa  
I te pōtinitini,  
'Ua tūrōrorōri  
Nō te hia'ai ao.

'A tae ho'i ē !

E tau nu'u, e tau ahoaho.  
'A 'ai i te ihi, 'ia'ana'anaea !  
'A inu i te vai mā'ohi !  
'Ei aho iti, 'ei aho nui !  
'A vavae i te 'iva nui 'ia ora !  
'A vavae i te 'iriāputa,  
'A vavae i te rā e hiti !  
'Ua tārava te arati'a,  
'A rohi ! 'Ua fātata i te taiao.  
'A rohi ! E ao 'apōpō.

'A tae ho'i ē !

'Ua tō i te anapōiri, e Manava,  
'Ua tō te manava  
E mo'a, e mo'a.  
'A 'upu ! 'Eiaha te tuātoto,  
'Ei toa ra.  
'A ha'amahu i te mamae !  
E mamae ora ho'i tenā,  
Te mamae hātuatua  
I te manava o te faiere.  
'A hi'i māite i te uta'a !

E mo'a te 'Aiū, e mo'a,

E Manava Ihotupu.

'Ua pīna'i te tō'ere i Taputapuātea  
'Ei tūi'a ! 'Ei tūi'a e tū ai !  
O teie u'i te pua'a tāpena,  
Te pua'a tāra'ehara mo'a,  
E tupu ai te Manava,  
E ora ai te huā'ai,  
E pū ai te 'ae'ae.  
'A hi'i māite i te uta'a !

E mo'a te 'Aiū, e mo'a !  
E Manava Ihotupu.

23 nō māti, 1977.



Illustration de « Te Manava Ihotupu », Tokainiua Devatine

## La Conscience Polynésienne

Oh ! C'était une voix inquiète,  
Une voix suppliante,  
Celle qui invoqua les Dieux  
Sur le marae déserté.  
C'est le vent Mara'ai (1)  
Qui a apporté à l'armée  
Des dieux de Ta'ere (2)  
La rumeur des lamentations  
Des enfants orphelins.  
Ils sont sans chefs,  
Et se sont égarés  
Dans la grotte obscure.  
Les enfants au regard clair  
Sont affamés,  
Les enfants au regard de nuit  
Dans leur nuit noire,  
Sont affaiblis par la faim,  
Et chancellent de soif  
De lumière.

Oh ! Voici les temps qui bougent,  
Les temps de détresse.  
Nourrissez-vous de sagesse, pour vous ranimer !  
Buvez à la source indigène !  
Que votre souffle soit profond !  
Frayez-vous un chemin dans les ténèbres,  
Pour vivre !  
Frayez-vous un chemin vers la sortie,  
Frayez-vous un chemin vers le soleil levant !  
Le chemin est là qui s'allonge.  
Courage ! C'est presque l'aurore.  
Courage ! Demain il fera jour.

Oh ! la grotte obscure a fécondé la Conscience  
Les entrailles portent leur fruit,  
Il est sacré.  
Priez ! Pour que ce ne soit pas un avorton,  
Mais un cœur vaillant.  
Endurez vos douleurs !  
Ce sont les douleurs de vie,  
Celles qui enserrent  
Les entrailles de l'accouchée.  
Portez votre fardeau !  
Et prenez-en soin !

L'enfant est Sacré,  
Il est la Conscience Polynésienne.

Le "tō'ere"(3) retentit sur "Taputapuātea"(4)

Il faut un sacrifice ! Il faut un sacrifice !  
Cette génération-ci sera le cochon sacré,  
La victime expiatoire  
Pour que s'éveille la Conscience,  
Que vive l'Enfant,  
Et que le but soit atteint.  
Portez votre fardeau,  
Et prenez-en bien soin !

L'enfant est Sacré !  
Il est la Conscience Polynésienne.

- (1) Mara'ai : vent du Sud-est.
- (2) Ta'ere : dieu de la Connaissance.
- (3) Tō'ere : instrument de musique composé d'un bois creux.
- (4) Taputapuātea : le "marae" de Raiatea.

Version de compréhension



## The Polynesian Consciousness

'A tae ho'i e !

Ah, it was an anxious voice,  
 A pleading voice,  
 Invoking the Gods  
 On the deserted marae.  
 It was the Mara'ai (SE wind)  
 That carried to the army  
 Of Ta'ere's gods (God of knowledge)  
 The sound of the lamentations  
 Of the orphaned children.  
 They have no leaders,  
 And are lost  
 In the darkened cavern.  
 The pale-eyed children  
 Are famished,  
 The children with eyes dark as night  
 In their darkest night  
 Are weak with hunger,  
 Trembling and thirsting  
 After light.

Ah, these are changing times,  
 Times of distress.  
 Nourish yourselves on wisdom, to revive!  
 Drink from the native spring!  
 May your breath be deep!  
 Clear yourselves a pathway through the darkness,  
 To live!  
 Clear yourselves a pathway to the exit,  
 Clear yourselves a pathway towards the rising sun!  
 The way reaches out before you.  
 Take courage! Dawn is near.  
 Take courage! Tomorrow will dawn.

Ah, the dark cave has made consciousness fruitful  
 The womb bears their fruit,  
 Which is sacred.  
 Pray, that it might not be a puny specimen,  
 Rather a valiant heart.  
 Endure your pain!  
 This is the pain of life,  
 The pain that clutches  
 The womb of the woman who gave birth.  
 Bear your burden!  
 And care for it!

The child is Sacred,  
 It is the Polynesian Consciousness.

The tō'ere sounds over Taputapuātea  
There must be a sacrifice! A sacrifice!  
This generation will be the sacred pig,  
The expiatory victim  
So that Consciousness may awaken,  
The child may live  
And the goal be achieved.  
Bear your burden  
And care for it well!

(split drum; marae on Raiatea)

The child is Sacred!  
It is the Polynesian Consciousness.

JA (2010-2011)

## Te pāta'uta'u a te vahine tutuha'a

« - E te ti'ati'a ē  
 'A tīhauhau ē  
 E te pūpahu ē  
 A tīhauhau ē

- 'A tīhau maita'i  
 I tā 'oe pāta'u e 'amāfatu  
 'Ia tīveravera e

'A tīhau maita'i  
 I tā 'oe pāta'u e 'amāfatu  
 'Ia tīpaupau ē. »

« - E aha te 'ahu e tutu »

« - 'Eiaha e tutu i te hiapo  
 'Eiaha e tutu i te tīte

E tutu rā 'e tutu ē  
 E tutuha'a  
 E tutu i te ('ām)a'a 'uru  
 I 'ātorehia na te taheāvai  
 'Ei 'ahu pu'upu'u no te ari'i - hī  
 'Ei 'ahu pu'upu'u no te ari'i - hā.»

« - E aha te 'ahu e tutu »

« - 'Eiaha e tutu i te hiapo  
 'Eiaha e tutu i te tīte  
 E tutu rā 'e tutu ē  
 E tutuha'a  
 E tutu i te ('ām)a'a 'uru  
 I 'ātorehia na te taheāvai  
 'Ei 'ahu pu'upu'u no te ari'i - hī  
 'Ei 'ahu pu'upu'u no te ari'i - hā.»

'Ua rutu-ā-pahu ē

'Ua rutu-ā-pahu  
 Te ra'au tā'iri tō'ere  
 A te vahine 'aravihi  
 I te tutuha'ara'a  
 I ni'a i te tutua ē

*Te tīhauhau nei au ē - hī*  
*Te tīhauhau nei au ē - hā*

'Ua rutu-ā-pahu ē

'Ua rutu-ā-pahu  
Te ra'au tā'iri tō'ere  
A te vahine 'aravihi  
I te tutuha'ara'a  
I ni'a i te tutua ē

*Te tāmuretāmure nei au ē - hī*  
*Te tāmuretāmure nei au ē - hā*

1978



Illustration de « Te pāta'uta'u a te vahine tutuha'a. Le battage du tapa », Hihirau Vaitoare

## Le battage du « tapa »

*Le chant rythmé des femmes batteuses d'écorce pour fabriquer du « tapa », de l'étoffe.*

« - Oh vous les stimulatrices à l'ouvrage,  
Battez la mesure (avec vos maillets à tapa) !  
Vous les meneuses de la danse,  
Battez la mesure (avec vos maillets à tapa) !

- Battez bien la mesure  
De votre chant rythmé, oh femmes ingénieuses,  
Avec diligence et efficacité !

Battez bien la mesure  
De votre chant rythmé, oh femmes ingénieuses,  
Afin que toutes, vous soyez saisies d'émulation ! »

« - Quelle écorce faut-il battre, quelle étoffe, fabriquer ? »

« - Ne battez pas l'écorce de banian pour fabriquer du hiapo, l'étoffe de banian !  
Ne battez pas l'écorce de mûrier à papier pour fabriquer du tîte, l'étoffe de mûrier à papier !

Battez, fabriquez, battez, fabriquez !  
Battez les écorces pour fabriquer des étoffes !  
Battez l'écorce de la branche de 'uru (l'arbre à pain) !  
Celle qui a été ouverte par le ventre, la partie par où l'eau s'écoule,  
Pour avoir de l'étoffe pu'upu'u pour le ari'i ! »

« - Quelle écorce faut-il battre, quelle étoffe, fabriquer ? »

« - Ne battez pas l'écorce de banian pour fabriquer du hiapo, l'étoffe de banian !  
Ne battez pas l'écorce de mûrier à papier pour fabriquer du tîte, l'étoffe de mûrier à papier !

Battez, fabriquez, battez, fabriquez !  
Battez l'écorce pour fabriquer de l'étoffe !  
Battez l'écorce de la branche de 'uru, l'arbre à pain !  
Celle qui a été ouverte par le ventre, le dessous par où l'eau s'écoule,  
Pour avoir de l'étoffe pu'upu'u pour le ari'i ! »

Alors résonnèrent, comme des battements de tambour,  
Résonnèrent, comme des battements de tambour,  
Les maillets à tapa frappant la poutre devenue tō'ere, bois instrument à percussion,  
Des femmes expertes,  
Battant l'écorce pour fabriquer de l'étoffe  
Sur la poutre de battage des écorces à étoffe.

*Je me mets à battre la mesure.*

Alors résonnèrent, comme des battements de tambour,  
Résonnèrent, comme des battements de tambour,  
Les maillets à tapa frappant la poutre devenue tō'ere, bois instrument à percussion,

Des femmes expertes,  
Battant l'écorce pour fabriquer de l'étoffe  
Sur la poutre de battage des écorces à étoffe.

*Je me mets à danser*

1978  
Version de compréhension

### **The beating of the tapa**

*The rhythmic song of women beating barks to make tapa cloth*

“- Oh animators of this work,  
Beat the beat with your tapa mallets!  
Leaders of the dance,  
Beat the beat!

- Beat well the beat  
Oh ingenious women, with your rhythmic song,  
Work the beat well and with care!

Beat well the beat  
Lead with your rhythmic song,  
And you will be dynamic!”

“- What bark should be beaten? What cloth should be made?”

“- Not the banyan bark that makes hiapo!  
Not the paper mulberry that makes tīte!

Beat, beat the barks to make tapa cloth!  
Beat the breadfruit  
Carved out from the bark’s heart  
To make pu’upu’u cloth for the ari’i.”

“- What bark should be beaten? What cloth should be made?”

“- Not the banyan bark that makes hiapo!  
Not the paper mulberry that makes tīte!

Beat, beat the barks to make tapa cloth!  
Beat the breadfruit  
Carved out from the bark’s heart  
To make pu’upu’u cloth for the ari’i.”

And then, like drum beats,  
The mallets of the gifted women resound  
On the tō’ere percussion-beam.

*And then I start to beat the beat.*

And then, like drum beats,  
The mallets of the gifted women  
Resound on the tō’ere percussion-beam.

*And then I start to dance.*



This translation was written with an intention of providing a version of the poem in English that would stay close to the rhythm of the original version in Tahitian.

*À mes enfants*

*Que votre île  
Soit votre dernier port,  
Que tout ce qui la concerne  
Fasse votre joie,  
Qu'elle soit votre orgueil,  
Qu'elle soit votre richesse.  
Apprenez à l'aimer,  
Et aimez-la  
Comme je l'ai aimée.*

***To my children***

*May your island  
Be your final harbour,  
May every aspect of it  
Bring you joy,  
May it be your pride,  
May it be your treasure.  
Learn to love it,  
And love it  
As I have done.*

JA



Illustration d'« À mes enfants », Huiakitea Devatine, petit-fils de Flora Aurima Devatine

**Je n'invente rien**

Je n'invente rien,  
Je n'ai pas cette prétention.  
Je réemploie  
Ce qui existe déjà.

Et si parfois j'ai cru  
Réinventer les mots,  
Redonner vie aux sons,  
Et si parfois j'ai cru  
Réinventer l'amour,  
Redonner vie aux gestes,

C'est que, tels ces enfants  
Qui découvrent l'amour,  
J'étais innocente

Et puis,  
Tant pis  
Et  
Tant mieux,

Tant pis, si ce que je fais  
Ressemble à ce qui a été fait,  
Tant pis, si je n'apporte  
Rien de nouveau.

Tant pis  
Et  
Tant mieux

Tant mieux, puisque je suis  
Comme les autres.  
Après tout,  
Je ne cherche pas  
A me distinguer,  
Mais à être moi-même.

## **I don't invent anything**

I don't invent anything,  
I don't make that claim,  
I re-use  
What already exists.

And if sometimes I thought  
I was reinventing words,  
Bringing new life to sounds,  
And if sometimes I thought  
I was reinventing love,  
Bringing new life to actions,

That's because just like children  
Living their first love,  
I was innocent

Well then,  
Too bad  
    And  
So much the better,

Too bad, if what I do  
    Is like what's already been done,  
Too bad, if I've nothing  
    New to give.

Too bad  
    And  
So much the better

So much the better, because  
I'm like everyone else.  
After all,  
I'm not trying  
To stand out,  
But to be myself.

JA

## **C'est une forme de mépris**

C'est une forme  
De mépris  
Que de ne pas  
Chercher  
À comprendre  
Ce que l'autre  
Désespérément  
Maladroitement  
Tente d'expliquer.

Et ton indifférence  
Qui ne fit pas un geste  
Qui ne dit pas un mot

Et ton indifférence  
Qui ne voulut  
Rien voir  
Rien entendre  
Loin de calmer ma rage  
L'excita davantage.

**It's a form of contempt**

It's a form  
Of contempt  
When you don't  
Make any effort  
To understand  
What the other person  
Is desperately  
Clumsily  
Trying to explain.

And your unmoving  
Unspeaking  
Indifference

And your indifference  
Not wanting  
To see or  
To hear  
Anything  
Far from soothing my fury  
Spurred it on.

JA



## **Je ne veux pas**

Je ne veux pas partir.  
Je ne veux plus partir.

Je veux vivre  
Sans avenir  
Dans mon île.

Trop petite  
Tout le monde  
N'y a pas sa place  
Au soleil.

J'y suis.  
Qu'irai-je faire au loin,  
En un ailleurs  
Qui ne m'est rien ?

Laisse-moi me lever  
Au milieu de la foule,  
Avec les pieds sur terre  
Et les yeux sur la mer,  
Pour attester que je suis.

Ici,  
Tout me retient ;  
Là-bas,  
Au bord du vertige,  
Je ne serai plus rien.

À ton insécurité  
Parfaite  
Je préfère  
Mon imparfaite  
Sécurité.

J'ai passé l'âge des concessions.

**I don't want to**

I don't want to go away.  
I don't want to anymore.

I want to live  
My future-less life  
On my island.

It's too small  
There isn't room  
For everyone  
In the sun.

Here I stand.  
What would I do far away,  
In some other place  
That means nothing to me?

Let me take my place  
Amongst the crowd,  
My feet on the ground  
My eyes on the sea,  
And proclaim my existence.

Here,  
Everything calls to me;  
There,  
On the dizzying edge,  
I would be nothing.

Over your perfect  
Insecurity  
I prefer  
My imperfect  
Security.

I'm too old to compromise.

JA



Illustration du poème « Le balancier », Hihirau Vaitoare

## **Le balancier**

Je serai  
Le balancier  
De ta pirogue,  
Pour le restant  
Du voyage,  
Pour le restant  
Du chemin.

Sans toi,  
Ma vie  
N'a pas de sens,  
Sans toi,  
Je ne suis  
Qu'un bois flottant.

Mais ne pèse pas,  
Trop de mon côté,  
Pour ne pas  
Briser l'équilibre,  
Ne pèse pas  
Trop de mon côté,  
Si nous ne voulons pas  
Chavirer.

## **Outrigger**

I shall be  
The outrigger  
To your canoe,  
For the rest  
Of the journey,  
For the rest  
Of the way.

Without you,  
My life  
Has no meaning,  
Without you,  
I am nothing  
But driftwood.

But don't weigh too heavy  
On my side  
So as not  
To upset the balance,  
Don't weigh too heavy  
On my side  
Lest we both  
Go under.

JA

**Écrire,**

« C'est dur !

*C'est difficile !  
Parce que ça fait  
Travailler la tête,  
Et on n'aime pas ça !*

*Parce que pour écrire,  
Il faut réfléchir,  
Faire attention !*

*Parce que écrire  
Sans réfléchir,  
C'est gribouiller !*

*C'est écrire sans savoir quoi écrire,  
C'est écrire n'importe quoi !*

*Et on n'écrit pas n'importe quoi ! »*

**Écrire,**

« C'est effrayant ! » ...

**Écrire,**

« C'est un acte extérieur à soi !  
Étranger à soi,

*Un produit importé ! »*

**Écrire,**

« C'est être un autre !  
Ce n'est plus être soi... »

**Writing**

*“It is hard!*

*It is difficult!  
Because it makes your brain work,  
Which we don't like!*

*Because in order to write,  
You have to reflect,  
And pay attention!*

*Because writing without reflection  
Is just scribbling!*

*It is to write without knowing what to write,  
It is to write anything down*

*And you can't just write gibberish!”*

**Writing,**

*“is terrifying!” ...*

**Writing,**

*“is an act outside of myself!  
Foreign to me,*

*Like an imported product!”*

**Writing,**

*“Is to become someone else  
And to no longer be me...”*

KMA

**Écrire,**

**Écrire,**

*« On n'aime pas ça !  
Parce qu'on n'aime pas ça !*

*Parce que ça fait peur, à la fin !*

*Parce que c'est comme ouvrir  
Une porte tabou dedans soi !*

*On préfère la parole*

*Qui raconte des légendes,  
De la vie et des gens !*

*Qui raconte des histoires,*

*Des histoires qui font peur,  
De "tūpāpa'u" et de "la dame blanche" ! »*

Parce que pour :

**Écrire,**

*« Il faut être "as" !*

*Il faut être "popa'ā" !  
Français! Pour savoir écrire ! ...*

*De plus, ça n'a rien à voir ...  
Avec le ménage à faire... »*



**Writing****Writing**

*“We do not like it!  
Because we do not like it!*

*Because in the end, it is terrifying!*

*Because writing is like opening  
a sacred door from inside yourself!*

*We prefer talking*

*To tell stories about legends,  
about life, and about other people*

*Telling stories*

*Stories that instill fear  
About tūpāpa'u (ghosts) and La Dame Blanche (spirits)”*

Because in order

**To write,**

*“You have to be brilliant!*

*You have to be popa'ā (a westerner)  
or French to know how to write...*

*Besides, writing has nothing to do ...  
with the housework that needs to be done...”*

KMA

## É-C-R-I-R-E

### É-C-R-I-R-E

Six lettres qui n'hésitent pas à s'afficher  
Avançant, seules, buste en avant,

Traçant, frappant, martelant la route  
Et emplissant l'air de leurs rythmes !

Écrire !

C'est notre vie !  
C'est notre « job »

Spécialité ?  
Condamnation ?

C'est notre liberté !  
C'est quelque chose, dans nos cordes !

Allons enfants . . . !

Teie mai nei tō mau tamari'i . . . !  
'Āfa'i mai nei i te mau pehepehe  
Nō tō tāua 'āi'a . . . !

Te amo nei ho'i mātou  
I te hanahana o tō tatou fenua . . . !

Intéressées, impatientes  
De découvrir et de décrire  
Vos paysages intérieurs !

Nous sommes prêtes à toutes vos frasques !  
Nous acceptons tous les défis de votre imaginaire !

**W-R-I-T-E**

**W-R-I-T-E**

Five letters that push themselves into the open  
Advancing, alone, chest thrust outward,

Tracing, tapping, hammering out the path  
And filling the air with their rhythms!

Write!

It's our life!  
It's our job!

Specialization?  
Condemnation?

It is our freedom!  
It is something in our soul!

Let's go children . . . !

Teie mai tō mau tamari'i . . . !  
'Āfa'i mai nei i te mau pehepehe  
Nō tō tāua 'āi'a. . . !

Te amo nei ho'i mātou  
I te hanahana o tō tātou fenua . . . !

Interested, impatient  
To discover and describe  
Your interior landscapes!

We are ready for all your mischief!  
We accept all the challenges of your make-believe!

KMA

**Et j'écris**

**Et j'écris**

Et moi qui suis encore tissée... !  
Que dis-je ? Étoffée à l'indigène !  
Et, comme le « tapa », frappée de fibres d'oralité !

Qu'est-ce que je prétends ?

Écrire !  
Me lignifier !

**Et j'écris**

En suivant le fil de l'écorce de mon bois,  
Recherchant le sens de ma fibre, et en même temps,  
Explicitant, justifiant,

Je ne sais pourquoi !

**Et j'écris**

Mais je doute de ce que j'écris,  
Comme du bien-fondé de l'écriture !  
...  
« À quoi cela sert-il ?  
Cela vaut-il la peine que je dise, que j'écrive ? »  
...

Ai-je à me préoccuper du sens,  
Ou de la portée de ce que j'écris ?

**Et j'écris** comme je parle  
Comme je parle comme je pense  
Comme je pense comme ça vient  
Et que ça s'écrit !

**And so I write**

**And so I write**

And I who am still a woman woven... !  
What am I saying? cut from indigenous cloth  
And like tapa, struck through with the fibres of orality

What is it I want to do?

To write  
To carve myself into the wood

**And so I write**

Following the grain of the bark to my wood,  
Seeking out the meaning of my fibre, and at the same time  
Explaining, justifying

Why, I don't know!

**And so I write**

But I don't trust what I write,  
Nor do I trust the usefulness of writing.  
...  
'What's the point of it?  
Is it worth the trouble of my saying it, writing it?'  
...  
Should I be concerned about the meaning,  
Or the impact of what I'm writing?

**And so I write** the way I speak  
The way I speak the way I think  
The way I think the way it comes to me  
And it is written down !

JA



Illustration de « Et j'écris », Tokainiua Devatine

**Et j'écris**

**Et j'écris**

M'emparant des mots,  
Insufflant les mots,

Par petits sanglots spasmodiques,  
Et par soupirs libérés !

Petites bulles hoquetantes  
Remontant les eaux lacrymales  
Des sources immémoriales

Pour éclater à la conscience !

**Et j'écris**

Pour abreuver les mots  
De « fara », d'ananas

Et de fruits de la passion !

Pour fleurir bon les mots,  
De vanille, de « tiare », de « anuhe »  
Et de « maire rauri'i » !

Pour incruster les mots  
De corail, de nacre, de « pitipiti'o » !

**Et j'écris**

Sur les mots  
Pour étourdir le sens !

**Et j'écris**

Sur le senti  
Pour exprimer l'essence !

**Et j'écris**

Sur l'écrire  
Pour épuiser l'écrire !

**Et j'écris**

Pour hanter et entêter les mots,  
Pour que naisse l'écriture !





**And so I write**

**And so I write**

Seizing words,  
Breathing life into words,

In intermittent sobs  
And sighs of freedom!

Hiccuping little bubbles  
Going back to the weeping waters  
Of immemorial springs

To burst forth into awareness!

**And so I write**

To slake the words  
Fara, pineapple

And passion fruit!

To make words blossom  
Vanilla, tiare, anuhe  
And maire rauri'i!

To inlay the words  
With coral, with pearly shell, with pitipiti'o!

**And so I write**

About words  
To dizzy their meaning !

**And so I write**

About feelings  
To express the essence !

**And so I write**

About writing  
To plumb the depths of writing !

**And so I write**

To haunt and intoxicate words  
So that writing may be born !

JA

## **L'écriture !**

### **L'écriture !**

Je n'ai plus que ce mot en tête,  
Sur mes feuilles, dans mes échanges,  
Sur l'écran de l'ordinateur.

### **Écriture ! Écriture !**

Qu'est-ce que l'écriture  
Pour que des civilisations anciennes s'y réfèrent,  
S'y fondent ?

Pourquoi cet engouement pour les mots,  
Pour ce qu'ils portent ?

Questions lancinantes, obsessionnelles,  
Qui se posent, se reposent sans cesse !

Questions remuantes, agaçantes,  
Qui ne lâchent plus mais s'attachent !

Comme une prière à réciter,  
Comme un sacrifice à offrir,  
Comme un rituel à respecter,

Avant chaque écriture !

Comme un nœud à défaire ou à refaire,  
Comme un lien à comprendre,

À chaque fois que l'on se propose d'écrire !

Remonter à la question,  
Approfondir la question,

Réfléchir à la question,  
Revenir sur la question,

Se reposer la question,  
Méditer sur la question !

Comme une danse autour du feu,  
Comme un cercle autour du gué !

Reprendre la tresse des nattes  
Là où on l'avait laissée !

Remonter le chemin un peu plus haut  
Que là où on l'avait quitté !

Reprendre le mur en bloc de corail  
Là où il s'est effondré !

Déblayer le passage rendu infranchissable,  
Dégager le lit d'écoulement de la rivière... !

**Writing !**

**Writing !**

My head is filled with this word,  
My pages, my conversations,  
My computer screen.

**Writing! Writing!**

What is it about writing  
That made ancient civilizations defer to it  
Found themselves upon it?

Why this obsession with words,  
With what they carry?

Nagging, irritating questions  
That never ease their grip, that cling to me!

Like a prayer to recite,  
Like a sacrifice to offer up,  
Like a ritual to respect

Before every writing session.

Like a knot to be untied and retied,  
Like a link to be understood,

Each and every time I want to write.

Going back to the question,  
Deep into the question,

Thinking about the question,  
Reviewing the question,

Once again asking the question,  
Meditating on the question!

This is like dancing round the fire,  
Circling around the crossing!

Taking up the weaving of mats  
Where you left off!

Climbing the path a little further  
Than where you last turned back!

Picking up the wall of coral blocks  
Where it collapsed!

Clearing a way through the impassable passage,  
Unblocking the river's course...!

JA

## Te-fa'a-to'eto'e-tane

### Ainsi

#### « Te-fa'a-to'eto'e-tane »

« Le refroidisseur d'hommes »

Un banc de corail  
Un « motu » de taille

Tout un monde  
Toute une scène  
Toute une vie

Un seul mot  
Et « tū-te-ra'i »

Tout est ciel  
Tout est mer  
Tout est terre  
Tout est plein

Le plein de l'oeuf  
Le plein de la vie

Le plein magique de la création

Des mots-tout  
Des mots-cachets

De nacre  
De porcelaine  
Sur la peau des tambours océane

Des mots-clefs  
Des mots-étincelles  
D'or  
De feu  
A l'orée des champs de poèmes

Des mots-conteurs  
Des mots-convois  
Des mots consentants

Qui cinglent  
Qui trillent  
Qui bercent  
Qui susurrent

Posés çà et là sur la clef des chants

Des mots pêchés  
Des mots racés  
Des mots cultivés

Des mots-bibelots  
Des leçons de poésie

Leçons de mots

De mots « marae »  
De mots musée  
De mots cathédrale  
De mots herminette  
De mots « tō'ere »  
De mots « 'āiha »  
De mots azur

De « pahī »  
De pirogue  
De « paepae »  
De navires  
De vaisseaux  
De goélettes

Des mots zéphir  
Des mots blizzard

Des mots grêles  
Des mots graves

Des mots style  
Des mots stèle

Des mots écluse  
Des mots éclipse

Des mots blockhaus  
Des mots blindés

Blackboulés  
Carambolés

Des mots zygotes  
Des mots griots

Des mots grégaires

Des mots cimes  
Des mots têtus

De « fau »  
De « tuoua'i »



De « 'uraraunui »

Des mots fleuris  
Des mots fruités  
Des mots feuillus  
Des mots branchus

Des mots rameux  
Des mots nouveaux

Des mots tronqués

Radicaux  
Enracinés

Des mots fouillés  
Des mots branchés

Des mots flambeurs  
Des mots ivres

Alambiqués

Des mots passants  
Des mots géniteurs

Accouchés dedans

Des mots-poètes  
Des mots-art

À la plume enchantée

Des mots ravis

À Alberto l'Argentin

**“Te-fa'a-to'eto'e-tane”**

**And thus**

**“Te-fa'a-to'eto'e-tane”**

‘He who chills men’

A coral reef  
A sizeable motu

A whole world  
A whole scene  
A whole life

A single word  
And tū-te-ra'i

Everything is sky  
Everything is sea  
Everything is land  
Everything is full

The fullness of an egg  
The fullness of life

The magical fullness of creation

Words that are all  
Words that are special

Words of pearly shell  
Of porcelain  
On the skin of ocean's drums

Words that are keys  
Words that are sparks  
Of gold  
Of fire  
On the edge of the fields of poems

Words that tell stories  
Words that move in convoy  
Words that consent

That lash  
That trill  
That cradle  
That murmur

Tucked here and there on the clef of freedom's songs

Words of sin  
Words of distinction  
Words of culture

Trinket words  
Lessons in poetry

Lessons in words

Marae words  
Museum words  
Cathedral words  
Adze words  
Tō'ere words  
'Āiha words  
Azure words

Pahī  
Canoe  
Paepae  
Boats  
Ships  
Sailboats

Zephyr words  
Blizzard words

Hail words  
Grave words

Style words  
Stele words

Echo words  
Eclipse words

Blockhouse words  
Bombproof words

Blackballed  
Cannonballed

Zygotic words  
Griotic words

Gregarious words

Peak words  
Stubborn words

Fau

Tupua'i  
'Uraraunui

Flowering words  
Fruiting words  
Leafing words  
Branching words

Sprouting words  
Knotting words

Truncated words

Radical  
Rooted

Rummaged words  
Connected words

Flashy words  
Drunken words

Convolutéd

Passing words  
Siring words

Birthed within

Poetic words  
Artistic words

To the enchanted pen

Of charmed words

To Alberto the Argentine

JA

## Confessions

J'écris

Tout ce que je ne voulais pas dire et que j'ose enfin écrire  
Tout ce que j'ai tu, enfermé, comprimé, jusqu'à présent, au plus profond de moi,  
Ce que j'ai enduré, silencieuse, triste, maussade,

Tout ce dont j'avais honte,  
Ce dont je suis faite,  
Ce dont je vis,  
Ce dont je suis tissée,  
dans les fibres de mes entrailles,  
dans le « kere ha'ari » ou fils de mon imaginaire,  
d'où je tire force, énergie pour survivre,

Si j'écris tout cela  
C'est que le temps d'écrire est arrivé !

L'écriture aide à se libérer,  
donne un sentiment moins poignant, moins effrayant, moins angoissant de solitude,

C'est que l'écriture devient mon compagnon attentif,  
à l'écoute de mes problèmes existentialistes,

C'est que d'autres, après moi, pourraient y trouver matière à des réponses que je n'ai pas eues,  
des indices de réponses aux questions que poseraient aux spécialistes – ces « tahu'a occidentaux » ! –  
de nombreux Polynésiens confrontés, brutalement, sans préparation au préalable, et à forte dose, aux  
changements, de vie, de valeurs, de comportements, d'attitudes, de façons de vivre, de penser et d'être,

j'écris pour me justifier aux yeux des miens,  
à commencer par mes enfants qui ne doivent rien comprendre, tout comme moi, à mon attitude, à mes  
propos tellement en contradiction, à l'opposé de ce que les autres voyaient, croyaient, pensaient...de  
moi.

j'écris pour fuir l'incompréhension de la solitude qui me colle à la peau,  
j'écris pour fuir mon propre vide,  
pour tenter de combler le trou énorme en mon être,

j'écris pour tuer le temps assassin, inhabitable, désolé,

j'écris parce que je n'ai plus que cette ressource,  
que ce moyen pour me sentir en vie,  
j'écris pour me sentir être et approcher de ma vérité,

j'écris pour ressentir le frisson de la vérité me parcourir et s'écouler enfin dans tout le corps,

j'écris pour ne plus faire croire,  
pour ne plus « jouer »,

pour ne plus tromper mon monde par mes apparences, bien que je ne sois pas responsable des croyances des autres et que mes tentatives pour exprimer et dire ce que je suis, aussi et au fond, aient souvent été vaines,

j'écris parce que c'est la dernière expression de dignité, à mes yeux

j'écris parce qu'il faut que je dise ma « vérité »,  
j'écris pour m'inventer des amis, pour me donner des compagnons d'échanges et me construire des qualités,

j'écris parce que je ne sais faire que cela,  
c'est-à-dire, aligner des lettres de l'alphabet, comme des morceaux de puzzle, de telle sorte qu'elles puissent former des syllabes, puis des mots, lesquels mots, juxtaposés, mis côte à côte, finissent par exprimer du sens,

j'écris parce que, sans ce minimum, je ne suis rien,

j'écris pour me persuader que j'ai à écrire,

j'écris, mais je ne sais pas trop pourquoi,  
car, bien sûr, aucune des raisons avancées plus haut, ne tient  
car on ne comprend ni le pourquoi ni le sens ni la logique ni l'intérêt pour qui que ce soit de ce qui est écrit,

en fait, j'écris pour attester de mon trouble,  
d'un trouble mental qui me ronge  
et que j'ai, de plus en plus, de peine à comprimer,

j'écris dans mes moments, non plus, de dépression mais proches de la folie,  
la nuit, quand le sentiment très fort d'une grande et insupportable solitude m'habite, où je pleure du mal d'amour, à me lever et à me promener, éperdue, hagarde, dans la maison, m'appuyant contre les portes, tirant les rideaux, sortant de ma maison, y entrant à nouveau, pleurant, marmonnant sans savoir que faire, quelle attitude adopter, quel point de vue prendre, m'asseyant, me relevant, me recouchant pour me relever, peu après, lorsque les sanglots se précipitent et menacent de m'étouffer,

et j'écris, j'écris, j'écris !  
par nécessité, par besoin d'écrire,  
lorsque désespérée, je ne sais plus  
que faire, que penser, que dire, comment être !...

Mais quel gâchis, pour la vie !

Cela doit, nécessairement, me renvoyer à quelque chose ! mais à quoi ?

## Confessions

I write

All that I didn't want to say and that finally, I dare to write  
All that I held in, snipped off, and packed tightly inside me within the deepest parts of myself...until now.

All that I endured. In silence. In sadness. In despair.

All that made me ashamed,  
Of what I am made of,  
Of how I live,  
Of which I am woven,  
from within the fibers of my gut,  
from within the *kere ha'ari* or threads of my imagination  
from whence I derive strength, energy to survive.

If I write all this,  
then the time to write is now!

Writing helps free us,  
it gives us a less poignant, less terrifying, less anguishing sense of loneliness.

Writing becomes my attentive companion,  
that listens to all my existentialist problems,

so that others, after me, will be able to find answers I didn't have,  
clues to address questions asked of western scholars – about what many Polynesians have had to brutally face in large doses and with no warning... changes to life, values, behavior, attitudes, ways of living, thinking, and being.

I write for self-justification in the eyes of my relatives,  
starting with my children who probably do not understand anything about my attitude, just as I didn't – about my observations in opposition to what others saw, believed, thought... about me.

I write to escape my inability to understand the loneliness that clings to my skin  
I write to escape my own emptiness,  
in an effort to fill the enormous hole in my being.

I write to kill time, the uninhabitable desolate assassin.

I write because it is the only resource I have,  
that makes me feel alive.  
I write to feel human and to get closer to my truth,

I write to feel the quivers of truth shiver through me before they seep into my entire body,

I write for authenticity,  
to not pretend anymore,  
to no longer deceive my world through my appearances, although I am not responsible for the beliefs of others and my attempts to express who I am, which have often been in vain,

I write because in my eyes, it is the last expression of dignity

I write because I must tell my truth  
I write to invent friends with whom to exchange ideas and to create attributes,  
I write because it is all I know,  
that is, to align letters of the alphabet like pieces of a puzzle to create syllables, then words, which  
when placed side by side, make sense.

I write for without it, I am nothing,

I write to convince myself I must write,

I write, but I don't really know why,  
For, of course, none of the reasons listed above stands,  
For we do not understand the whys or the sense, or the logic, or the interest for anybody or anything  
we write,

In fact, I write to vouch for my turmoil,  
a mental turmoil that gnaws at me,  
that has become more and more difficult to suppress.

I write not only in moments of depression, but also close to madness.  
Such as at night when the overwhelming wave of unbearable loneliness takes over,  
when crying from the pain of love,  
I get up and walk around the house, distraught, frantic,  
I press myself against doors, pulling the curtains, leaving the house just to come back in,  
crying, mumbling,  
not knowing what to do, how to react,  
which mindset to adopt, which point of view to take.  
I sit down, stand up, lay down just to get back up.  
Shortly after, tears gush forth and threaten to choke me,

And I write, I write, I write!  
through necessity, through craving to write,  
when paralyzed with anguish and not knowing where to turn,  
what to think, what to say, how to be.

But what a waste, for life!

It must inevitably take me towards something – but to what?

KMA



## Adresse

En deçà et au-delà  
De nos identités originales  
De nos appartenances communautaires,

En deçà et au-delà  
De nos langues détournées, transgressées,  
De nos noms reconnus, ressourcés,  
Des terres de nos îles morcelées, archipelagées, dispersées,

En deçà et au-delà  
De nos ruptures, brisures, cassures,  
Des clans guerriers, clans paroles, clans écritures,  
Clans mémoire, clans histoire,

En deçà et au-delà  
Des mélopées funèbres, désespérances de nos béances,  
Manques dans nos corps, de l'âme et de l'esprit en nos sociétés multiples,

En deçà et au-delà  
De tout ce qui fonde et nourrit nos interventions et écritures particulières,

Nous gardons et emporterons dans nos bagages quelque essence qui est :

Sur nos chemins de partage,

L'apport par chacun de son brin de conscience,  
De réflexion, d'humanité,  
Pour commencer à dire ensemble,  
Avec nos mots, nos sonorités, nos musiques intérieures,

La chose à transmettre,  
L'esprit de juste mémoire :

Tailler, ajouter, renouer, rénover,  
Aplanir, étendre et retresser la natte humaine.

(Poindimié, N-C, 19-10-2003)

## **Address**

Within and beyond  
Our original identities  
Our community belongings,

Within and beyond  
Our misused and transgressed languages,  
Our recognized and revitalized names,  
The earth of our broken up, archipelagoed, dispersed islands,

Within and beyond  
Our cracks, ruptures, and fractures  
There are warrior clans, word clans, writing clans,  
Memory clans, history clans

Within and beyond  
The funeral chants and hopelessness in our emptiness,  
The lack in our body, of the soul and spirit, in our diverse societies

Within and beyond  
All that anchors and nurtures our particular contributions and writings

We will carry and keep in our baggage some essence:

For our shared paths,

We will each bring our thread of consciousness,  
Of thought, of humanity  
So as to start to say together  
With our words, our sonorities, our inner music

What needs to be passed on  
The spirit of rightful memory

Let us carve, add, renew, restore,  
Smooth, spread, and reweave the human mat.

(Poindimié, New Caledonia-Kanaky, 19-10-2003)



Illustration d'« Adresse », Hihirau Vaitoare

## Voyage à travers mots et notes

La musique des enfants scande et rythme mon écriture qui, joyeuse, légère, s'agite, pirouette, danse et marque le tempo,

Elle accroche ma pensée, l'entraîne dans son mouvement vif, jeune et libre de *rock and roll* qui sautille par petits bonds

Et se poursuit par grandes arabesques dans un *twist again* cadencé !

Histoire d'un voyage quittant la surface de l'eau pour s'enfoncer au-delà des plaques multicolores de coraux multiformes des ténébreuses profondeurs marines,

Entre lesquelles et au-dessus desquelles évoluent, s'agitant, en des courses et ballets incessants, *Maito*, rougets, *manini*, poissons bleus aux mouvements furtifs,

Ballets auxquels assistent, imperturbables,

Des actinies aux couleurs variées, des oursins *vana*, *'ina*, occupés à viser leur proie,

Qui, de ses harpons venimeux, à l'extrémité des tentacules,

Qui de ses épines articulées balayant perpétuellement l'espace aquatique.

Voyage en musique au fond de l'eau de remémoration de tout ce qui y vit

Et s'y vit d'enseignement sur la société et d'applicable à l'humain !

**Voyage through words and notes**

The music of children flows through my writing, joyous and light, moves in pirouettes, dances, and marks the tempo,

It hangs on my thought, pulls it in lively motions, young and free like *rock-and-roll*, it makes little leaps

And chases itself in large arabesques in the cadence of *twist again!*

Story of a voyage leaving the water's surface and diving into multicolored blocks of multiformed coral in the shadowy depths of the sea,

Where fish turn and maneuver in an endless ballet of quick movements!

*Maito*, squirrelfish, *manini*, and blue fish,

Accompanied in the dance by impassive

Sea anemones of various colors, spiked sea urchins, *vana* and *'ina*, carefully watching their prey,

With poisonous harpoons at the tips of their tentacles,

With articulated spines that perpetually sweep the watery space.

Musical voyage at the bottom of the water of memory of all that lives there

And exists to show us what its community can teach humanity!

JYT

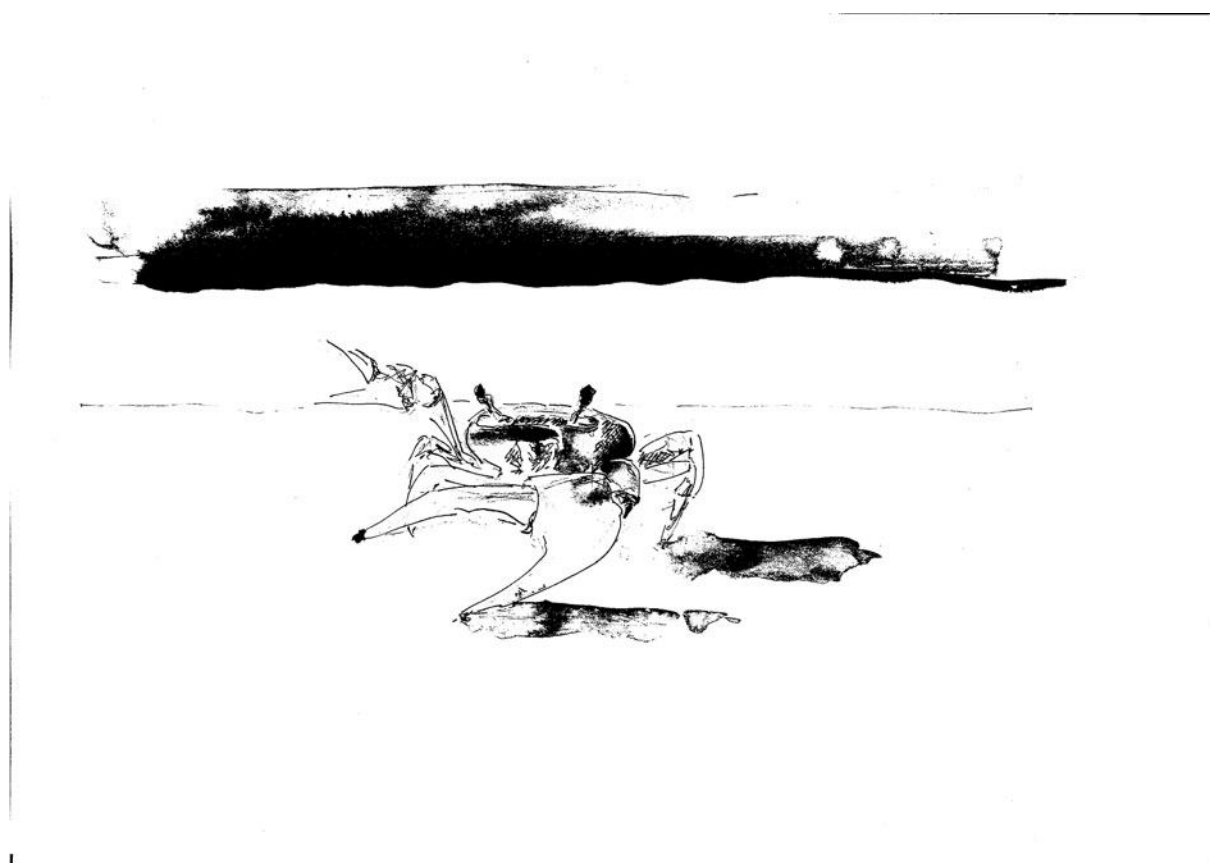


Illustration de « Voyage à travers mots et notes », Hihirau Vaitoare

## Mémoire

La mémoire me revient, me surprend au détour d'un mot, d'une image, d'un parfum, d'une route,

Bruit de l'eau, ressac de la peur,  
Chants des coqs, cris des oiseaux,  
Ronronnement d'un moteur évoluant sur le lagon !

La mémoire surgie à l'improviste me submerge,

Mais flotte-t-elle haut dans le ciel, comme aux heures du crépuscule, la saisissant au vol, je  
l'intériorise à souvenirs retrouvés !

La mémoire sait que je la guette, aux heures sombres des jours d'averses et de grande crue,

Tout comme je sais qu'alors elle s'y impose en pleureuse douloureuse, narcissique m'entraînant dans  
sa mélancolie.

Mémoire du solitaire qui, au déclin du jour, réclame son reste, le trouve dans les entrefilets jaunes et  
verts émeraude au milieu des nuages gris-bleu teintés de rose  
Des nocturnes féériques.

Longue mémoire bruineuse, évolutive, des nuages en procession vers leur destin en eau !

Mémoire sifflant, pépissant, susurrant à la tombée de la nuit  
Mais la fraîcheur qui descend des hauteurs des terres brise la voix des gorges chaudes des chanteurs en  
herbe de rosée !

La mémoire des mots longtemps oubliés un instant traverse l'esprit dans sa torpeur avant de  
disparaître dans la mutité du sommeil qui le gagne.

Et je m'évertue à rassembler les mots qui témoigneront du voyage de l'esprit flottant vers l'imaginaire  
salutaire !

**Memory**

Memory returns to me, surprises me with the curve of a word, of an image, of a smell, of a route,

Noise of water, undertow of fear,  
The calls of cocks, cries of birds,  
Purrings of a motor circling the lagoon!

Memory rising without warning submerges me,

But then it soars high in the sky, like the hours of twilight; letting it fly, I internalize these reclaimed memories!

Memory knows that I track it in the dark hours of stormy days and rising tides,

Just as I know there was a time when she demanded my attention, suffering, crying narcissistically, pulling me into her melancholy.

Memory of the lonely one who, at the end of the day, lays claim to what remains, finds it in the yellow and emerald-green interstices in the midst of grey-blue clouds tinted rose  
Magical nocturnes.

Long, drizzled memory evolving: clouds in procession toward their watery fate!

Memory whistling, chirping, whispering while the night falls  
But the coolness that descends from the heights of the land breaks the voice of the warm throats of the singers in the dew-laden grasses!

The memory of words long forgotten pierces in an instant the mind in its stupor before disappearing in the overwhelming silence of sleep.

And I struggle to put together the words that will bear witness to the voyage of the mind floating toward the imaginary good!

JYT



## Abattage et abattement

Le grand palmier à huile de notre jardin  
Hier matin s'est abattu

Le grand palmier à huile imposant par sa taille  
Hier matin, abattu, s'est tu

Le grand palmier à huile de notre jardin  
Qui trônait magnifique sur le quartier  
Accueillant aux heures du retour

Dans un grand fracas au sol s'est effondré  
Gisant épalmé de son immense tronc  
Dans l'espace exigü de notre jardin  
Qu'à jamais le grand palmier vient de quitter  
Pour quelque effroi causé les jours de vent

Tronçonné, tout rongé, il pourrira, dans le jardin  
Un sort bien triste pour un si grand, pour un si beau palmier

Le grand sapin de notre jardin  
Peu avant le grand palmier fut étêté

Crainte du vent et d'un toit endommagé  
Pensez donc plus de vingt mètres de haut

Le grand sapin de notre jardin  
Qui noblement se balançait au vent puissant  
Fut raccourci, ébranché, déplumé

Un si bel arbre s'élevant dans le ciel  
En compagnie de son voisin l'immense palmier à huile  
Nous indiquant la maison lorsque d'avion  
Et de retour nous la cherchions

Page tournée un peu à la légère  
Et la sécheresse qui nous guette  
De pied ferme déjà nous attend à la saison prochaine

Les humains, il faut en convenir, sont inconscients  
Et bien légers dans les formes comme dans leurs actes

Point d'égard, aucun regret pour cette funeste fin à la saignée,  
Étêtement, qu'à tous deux on fit subir

Le majestueux et calme palmier, taillé, ne repoussera  
Et le sapin méritait quelque attention

Il n'y a pas à dire, c'est bien l'ingratitude qui nous étouffe  
Et nous ne cherchons même pas à nous en débarrasser

Le sapin exsudait la résine blanchâtre et rougeâtre  
De ses meurtrissures exposées côté soleil

J'ai vu les crêtes sombres de son dos bien meurtri  
Méfaits des chaussures à pointes des bûcherons  
J'ai caressé son ventre large et plat, éclairci par les eaux de pluie  
C'est acquis, le sapin reverdira, retrouvera de sa magnificence

Quant au palmier à huile, un moignon de tronc en terre  
Porte encore haut et fort et pour un temps  
La puissance et toute la majesté et la sagesse  
D'une vie pleine et de plusieurs autres passées sous son ombre

Juste rappel au respect, à la mémoire de l'aïeul,  
Du père, disparu, de la mère, disparue,  
Et au moment où j'écris, de la belle-mère, du beau-père  
Dont les anniversaires de naissance comme de départ  
Justement étaient hier, pour l'un dans quelques jours  
Proche de celui du père, pour l'autre, à la veille d'un anniversaire  
Aide-mémoire d'un autre ordre pour qu'on ne les oublie pas

Ainsi le sapin tout comme le grand palmier à huile  
Ce serait donc un peu du père, un peu de la mère qui s'en furent, à lâcher  
Et du métier, de la course après la montre, à s'en détacher, dans quelques lunes

Ce serait couper avec les arbres fondamentaux, monumentaux  
Se libérer des attaches anciennes  
Être plus à soi, à son rythme, à l'écoute, à ce qui plaît

Mais en remontant la pente menant vers la maison  
Qu'elle fut grande la peine de n'avoir plus la vision  
Du grand palmier immense faisant signe de loin  
Et promettant la fraîcheur toute proche de la maison  
Qu'elle fut grande la peine de n'avoir plus s'élançant dans le ciel  
La silhouette effilée du grand sapin saluant de haut  
Et souhaitant, comme Amadou : "Bonne arrivée à la maison !"

Dans la coupe de ces deux grands fidèles de tous les temps  
Le jardin y a laissé de son âme  
Quant aux résidants, dans la masse, ils se fondent  
Plus rien ne les distingue des autres maisons  
Des autres jardins des habitants du quartier

Ils entrent dans l'anonymat, l'enfermement du quartier

**When a Tree Falls...**

The great oil palm in our garden  
Fell yesterday morning

The great oil palm so imposing in stature  
Yesterday morning, fell into silence

The great oil palm in our garden  
That reigned magnificent over our neighbourhood  
And welcomed our homecoming

With a great crash it collapsed to the ground  
To lie frondless, its massive trunk  
In the narrow space of our garden  
That the great palm tree has forever left  
Because of our fears on windy days

Sectioned, eaten away, it will rot in the garden  
Sad fate for such a great, handsome palm

The great pine tree in our garden  
Was topped just before the great palm

From fear of the wind and a damaged roof  
Just think, over twenty metres tall

The great pine tree in our garden  
That nobly swayed in powerful winds  
Was shortened, trimmed back, plucked bare

Such a handsome tree reaching into the sky  
Companion to its neighbour the massive oil palm  
Signposting our house when from a plane  
Coming home we looked for it

A page turned somewhat lightly  
And the drought that's lurking  
Already determined for the coming season

Humans, we must admit, are unthinking  
Disrespectful of rules and in their actions

No regard, no regret for this deadly bloodbath's ending  
The topping that we made them both endure

The serene, majestic palm, trimmed back, will not regrow  
And the pine tree deserved our attention

Undoubtedly, it's ingratitude that chokes us  
And we do not even try to be rid of it

The pine tree oozed its white-ish, reddish resin  
From its wounds exposed on the sunny side

I saw the dark crests of its battered back  
Cruelly marked by the arborists' pointed shoes  
I stroked its wide, flat belly, brightened by rainwater  
It's a given, the pine tree will green again, magnificent

As for the palm, a stump in the ground  
Still carries high and proud for a while  
The strength and all the majesty and wisdom  
Of its full life and other lives spent in its shade

Rightful reminder to respect ancestral memory  
Now as I write about the mother-in-law, the father-in-law  
Whose birthdays and dates of passing  
Were as of yesterday, one in a few days,  
Close to the father's, the other, just before a birthday  
Prompt of another kind not to forget them.

And so the pine tree, like the big oil palm, would be  
A little of the father, the mother, now departed, to let go,  
And over a few months to distance ourselves from work, and endless rush.

That would mean cutting ourselves off from foundational, monumental trees  
Freeing ourselves from ancient ties  
To be more in tune with self, one's rhythms, listening, with what gives pleasure

But climbing the slope back to the house  
How painful it was to no longer see  
The great and massive palm waving in the distance  
And promising coolness so close to the house  
How painful it was to no longer have, reaching for the sky,  
The fine silhouette of the great pine tree greeting us from above  
And wishing us, like Amadou, "Welcome home!"

In the felling of these two great faithful, timeless friends  
The garden has lost its soul  
And as for the residents, they are melting into the masses  
Nothing makes them stand out any more from the other houses  
From the other gardens of the neighbourhood

They are falling into its confinement, into anonymity.

JA



Illustration d'« Abattage et abattement », Tokainiua Devatine,  
petit-fils de Flora Aurima Devatine

### **Solitude**

Au pied de la falaise  
Une maison  
Un jardin-cour entretenu

Dans le jardin  
Des arbres à fleurs  
Par endroits  
Des arbres à fruits  
Les feuilles n'y sont pas  
À ratisser ni à piquer

La mer vient y mourir  
Clapotis argenté  
Sous l'éclat de la lune  
Où l'enfance se décline  
Bois flotté sur fond d'amertume  
Dans l'écume des vagues.

**Solitude**

At the foot of the cliff  
A house  
A well-tended garden

In the garden  
Trees in bloom  
Here and there  
Fruit trees  
Their leaves are not  
To be raked or gathered

The sea comes here to die  
Silvery lapping  
Beneath the moon's gleam  
Where childhood is played out  
Drifting wood on bitterness  
In the salt spray.

JA



Illustration de « Solitude », Hihirau Vaitoare



### **À récifs frangeants**

Sur le récif et son platier se précipite la mer  
À déferle-vague et soufflez-crevasses  
À crissez galets et gonfle-chenal !

Sur la vague dans son déferlement s'enroule la mer  
À plonge-dauphin et jaillissez-écumes  
À roulez-algues et sautille-héron !

Sur le rivage et dans son épanchement s'étale la mer  
À creusez-crabes et cours-pagure  
À sourdez-sources et battez-tambours !

**The fringing reefs**

Onto the reef and its flats the sea flings itself  
Wave-surge and crevice-sweep  
Stone-swish and channel-swell

Into the breaking wave curls the sea  
Dolphin-dive and spray-leap  
Seaweed-swirl and heron-hop

Onto the shore outpouring spreads the sea  
Crab-tunnel and hermit-hustle  
Source-welling and drum-beating!

JA (2010-1011)

**Te maruao**

J'aime ces instants fugaces à ras les flots  
Où à l'ombre de la nuit la mer  
S'essaie à la couleur du jour  
Quand au matin du crépuscule la nuit  
Se fait douceur du jour

**Te maruao**

I love these brief moments skimming the waves  
When in the shadow of night the sea  
Tries out the colours of the day  
When in the dusky morning the night  
Becomes the gentle day

JA



Illustration de « Te Maruao », Hihirau Vaitoare

## Carnet de voyage en Irlande

*It's a part of the work I wrote in French, with some lines in English, during our stay in Belfast, and in Castelwellan, in 2008.*

*The part in English is as it follows. I don't know how it sounds in English language, in English poetry. I just wrote my feelings, my emotion, with my poor knowledge and understanding of the English language, it means, that words fail me, and I wrote as I could do it. And it's as it follows :*

Ireland  
Homeland  
Home  
Land  
I feel at home  
In Ireland

*To Elizabeth  
My great grand mother*

From my hotel room  
Through the window to the land

I crossed  
Your father's land  
Your father's country  
Your father's homeland

And I felt at home  
In your father's homeland  
In your father's homeland

And I thought a lot

I thought strongly  
I thought deeply  
I thought carefully

I thought of you  
I thought landly  
Homelandly

I thought a lot  
Because I missed you

*To Julia  
My great-great-grand mother*

From my hotel room  
Through the window to the land

I caught your force  
I caught your will

I caught and I understood your nature

I imagined your smile  
I imagined your face smiling  
I imagined your eyes shining, twinkling

I caught and I imagined a lot  
Because I needed you

*To Francis*  
*My great-great-grand father*

I saw the descendants of your fellows  
I searched for your “dark hair”  
I searched for your “blue eyes”

And I found them in our car driver  
From Castlewellan to Leitrim  
From Leitrim to Legannany  
From Leitrim to Castlewellan  
From Castlewellan to Newcastle

From the top of the road from Leitrim to Castlewellan  
I saw the look out to the sea of Newcastle  
And I thought of you of your dreams  
Full of travels by boat by sea full of new countries  
Full of a best future full of us your descendants  
And I understood you because I felt the same feelings  
For all my children and for all of my grand children

I tried your Guinness  
I drunk in memory of you  
Don't be cross with me  
I prefer our Hinano beer!

I talked and talked a lot  
I thought of you  
And I felt happy  
Because I admired you

I understood the travels I did  
I understood the countries I crossed  
I understood the ways I went by  
The oceans I passed across  
The people I met

It was a never-ending road  
An uncompleted way  
To you to me to us  
It was a boundless, an untiring  
A long way to your land  
To my ancestor's land

I felt a lot of the past  
The travels I had to do  
The fields I had to cross  
The oceans, to navigate  
The roads, to follow  
The feelings, to experience

I understood  
I believe I understood  
I think I believe I understood  
I hope I wish to understand

I want to live  
I would like to be  
I need it  
I need so  
I need so much.

I needed to see and feel  
The Mountains of Mourne  
I saw and I felt the land all  
The land of my ancestors  
I can't say it's enough  
Just it's an appreciated part of me  
I feel nostalgic about this part of me  
But I'm lucky to have had a touch of it  
To have had a breeze of it  
To have had a sweet smell of it  
I feel happy and a little bit on my hunger

*To you all  
My ancestors*

I couldn't express my love  
Because I didn't feel it  
I didn't know you  
But all my thoughts, my spirit,  
All my words about you  
Only express this tender thing, the feeling  
That I love you all.

« - Pourquoi aller voir à quoi ressemble le pays des ancêtres ?  
- Quitte à voir, à visiter un pays étranger, autant aller voir aussi celui de ses ancêtres ! »

*The last few lines are written in French (and translated by Jean Anderson):*

“ - Why go and see what your ancestors' country looks like ? ”  
“ - If you're going to see, or visit a foreign country, you might as well go and see where your ancestors came from! ”



**Quand m'en tiendrai-je à mes mots ?  
Quand scanderai-je mes mots poèmes ?**

Elle écrit avec  
... *Des mots sculptures de sa trempe*  
*Enfouis dans la vase, sous les gravillons du ruisseau !*

Elle écrit avec  
*Des mots à vols d'oiseaux roucoulant à tire d'aile*  
*Des mots existences, mots de vie vagissant*  
*Sous les pierres, sous les feuilles !*  
*Des mots cris perçants des merles*  
*Pas nageurs pour deux sous !*  
*Des mots au nom du père sur la terre-mère,*  
*Des mots mémoire, nattes du nom, origine et histoire !*

Elle écrit avec  
*Des mots racines de cordylines*  
*Des temps de restriction, de prohibition !*  
*Des mots poteaux d'éloquents guetteurs*  
*En bois de fer à la crête des monts !*  
*Des mots en partance*  
*Vogue et perdition*  
*À ramer dans le vent qui se lève*

*Des mots palmes*  
*Bâtons fichés*  
*Dans les pâtés de corail*

*Des mots satires*  
*Des versets saturés*  
*Des mots luth*  
*Des ans chantés*  
*À inscrire en terre ferme ...*

Pierres fleuries au blanc d'écume  
Dans le bleu du couchant,  
Éclats d'eau entre les rochers  
Sous les feux de l'océan,  
Elle écrit,  
Et languit où l'écriture la porte  
Dans la langue de l'Autre.

L'écriture est sa traversée des mots,  
Écrits craque-coquille dans l'obsession,  
L'obstination dans l'écriture,

*Où tonnent des vagues aux nuages d'orage,*  
*Où torpillent des éclairs aux éclats de sanglots,*  
*Où cascudent des tourmentes aux tourbillons d'écumes,*  
*Où bruinent des clapotis au lagon des émois !*



**When will I be content with my words?  
When will I sound out my poem words?**

She writes with  
... *Sculptured words of her own making*  
*Buried in the mud, beneath the gravel of the stream*

She writes with  
*Words that fly on the beat of the cooing bird's wing*  
*Words of existence, words of life wailing*  
*Beneath the stones, beneath the leaves*  
*Words that are the blackbirds' piercing calls*  
*Cannot swim worth a dime*  
*Words in the name of the father on mother earth*  
*Memory words, weaving the name, origin and history*

She writes with  
*Words of cordyline roots*  
*In the times of restrictions, prohibitions*  
*Pole words eloquent watchers*  
*In ironwood along the crests of the mountains*  
*Words outward bound*  
*Sailing in perdition*  
*Struggling in the rising wind*

*Palmtree words*  
*Sticks thrust*  
*Into the coral slabs*

*Satire words*  
*Glutted verses*  
*Lute words*  
*The singing years*  
*To inscribe on solid ground...*

Stones blossoming with the whiteness of seafoam  
In the blue of the setting sun,  
Wavesplash between the rocks  
Under the ocean's fires,  
She writes.  
And languishes where writing takes her  
In the Other's language.

Writing is her journey through words,  
Shell-splitting texts in her obsession,  
Obstinately writing.

*Where waves in stormclouds thunder,*  
*Where lightning dashes in sobbing bursts,*  
*Where torments cascade in whirlpools of seafoam.*  
*Where mistily laps the lagoon of turmoil.*

JA (2011)

**Te noha – Le pétrel**

À la tombée du jour, je sonde mes ailes,  
Je les déploie, je secoue, je les replie,  
Je les bats, je sens, je ressens l'air.  
Mes ailes tanguent, je m'envole,

Je souris de mon exploit,  
Je crie, je pousse mon chant,  
Je me libère de mon angoisse,  
Je plane, je regarde droit devant,  
Je m'envole à tire-d'aile vers l'horizon.

Je rase motte au-dessus de la mer,  
Je plonge dans l'eau, je pêche toute la nuit,  
Au petit jour, j'angoisse pour le retour, je fends les nuages  
Je vole le long des côtes je remonte, je survole des vallées,  
Je guette, je cherche à rejoindre la falaise, la cime de ma montagne.

Par un soleil éblouissant, je scrute, je cherche un lieu d'atterrissage,  
Je ne vois rien, je suis perdu, j'ai peur, je tombe dans un jardin, je me brise une aile.  
Je me relève, je marche, je m'appuie sur une patte, puis sur l'autre, je dodeline.  
Vite, je titube, vite, un perchoir de fortune, je m'installe, j'échappe au chien de la maison,  
Mais j'attire l'attention.

J'attends mon sort soumis aux spécialistes,  
Pris en main, je suis tâté, mesuré, pesé, examiné,  
Enfin, vers les hauts de Pamata'i, je suis transporté,  
Tenu en hauteur et dans le vent, soudain, je suis lâché.

Je sens l'air, je déploie, je replie, je sonde mes ailes,  
J'hésite, je bats mes ailes, mes ailes tanguent,  
Ouf, je vole, je suis sauvé.

Je m'envole, je crie, je pousse le chant de mon exploit, je me libère  
De mon angoisse, à tire d'aile vers l'horizon,  
Je rase motte au-dessus de la mer, je pêche, je plonge dans l'eau,  
Au petit jour, j'angoisse pour mon retour, je vole le long des côtes,

Je recherche ma vallée, je la vois, je rejoins ma falaise,  
J'atteins la cime, j'y suis avant le jour,  
Ouf, cette fois, je suis chez moi, je ne suis pas tombé.

Je cherche dans les mots de ma langue des lieux d'envol.

**Te Noha – The Petrel**

Night is falling, I try my wings,  
I spread them, shake them, fold them,  
Flap them, test, retest the air.  
My wings sweep wide, I rise up,

I smile at my success,  
I call, I voice my song,  
I free myself from anguish,  
I glide, I gaze before me,  
I wing my way horizonward.

I skim across the sea,  
Dive into the water, fish all night long,  
At dawn I fret for home, I pierce the clouds  
I fly along the coast, fly up and over valleys,  
I search, I seek the clifftop, my mountain crest.

In dazzling sun I stare, I seek a landing place,  
I see nothing, am lost, afraid, I fall into a garden, break a wing,  
I stand, I walk, one foot then the other, I sway,  
Quick, I stumble, quick, any perch will do,  
I settle, safe from the household dog,  
But I am noticed.

I await my fate at expert hands,  
Enfolded, prodded, measured, weighed, examined,  
At last transported to the heights of Pamata'i,  
Held high into the wind and suddenly released.

I test the air, I spread, I fold, I try my wings,  
I hesitate, I beat my wings, my wings sweep wide,  
Aah, and off I fly, I am saved.

I rise up, I call, I voice the song of my success, I break free  
From my anguish, I wing my way horizonward,  
I skim across the sea, I fish, I dive into the water,  
At dawn, I fret for home, I fly along the coast,

I search out my valley, I see it, I am back on my cliff,  
I reach the crest, before dawn breaks,  
Aah, this time I'm home, I did not fall.

I seek in the words of my language a place from which to rise.



Illustration de « Te noha – Le pétrel », Tokainiua Devatine

## **Et vrille le courant**

Il était là  
Elle était là.  
Tous les deux étaient là.

Soleil et jour se confondent,  
Dans le nouvel ordre de la vie,  
Brise, orage, calme et bruit aussi.

La surface de l'eau se ride parfois,  
De temps à autre quelques turbulences,  
À la sortie de la passe tournoie, vrille le courant.

Elle n'avait pas changé de place, il n'avait pas bougé non plus.



### **The current swirls**

There he was  
There she was.  
There they were, the two of them.

Sunlight and daylight melding,  
In this new order of life.  
Along with the breeze, a storm, calm and strife.

Sometimes the surface of the water wrinkles,  
There is turbulence at times,  
At the exit from the pass, the current drives and swirls.

She had not stepped away, and neither had he.

JA

**Frêle nitescence**

Branchez-moi sur Temoto'i,

Et je file sur la mer  
Au large de Hihiterā  
Que l'aube mordore.

Frêle nitescence,  
Avant ma source de Temoto'i.

Branchez-moi sur Blanlhac,

Et je rejoins ma table,  
Près du Ran chantant,  
Mon bureau sous le saule  
Et la ramure des altiers peupliers.

Ils me portent  
Prosaïque éthéré  
Entre rêve et réalité.

C'est nuit humide  
C'est nuit de pluie  
C'est nuit au chaud.

Branchez-moi, branchez-moi,

Au plain chant du ruisseau  
Sous les ramures à jours des peupliers.

L'orage déchire le ciel ténébreux,  
Un pépiement à l'aube me touche,  
Ce triste chant de l'oisillon au printemps.  
Je déambule, je déambule dans le jardin.

Ces lieux me manquent et la vie m'en éloigne,  
La vie sans émotion qu'indiffèrent ces lieux.  
L'aube sur la mer aura des couleurs chaudes !  
Vient le silence et retentit le chant lointain d'un coq.

On ne juge pas le poète : on l'aime ou on ne l'aime pas.

## Fragile Radiance

Link me up to Temoto'i,

And I glide over the water  
Out to sea from Hihiterā  
Gilded by the dawn.

Fragile radiance,  
Before I reach my Temoto'i spring.

Link me up to Blanlhac,

And I'm back at my table,  
Near the singing Ran,  
My desk beneath the willow tree  
And the branches of the high poplars

They carry me along  
Prosaic and ethereal  
Between dream and reality.

The night is wet  
A night of rain  
Night and warmth.

Link me up, link me up,

To the stream's plainsong  
Beneath the poplars' light-gapped branches.

The storm tears open the darkened sky,  
A piping bird at dawn moves me,  
That sad song of a fledgling in spring.  
I wander, I wander in the garden.

I miss these places and life takes me from them.  
That implacable life that cares nothing for these places.  
Dawn over the water will be coloured with warmth.  
Silence comes and a cock crows in the distance.

You don't judge poets: you like them or you don't.

JA

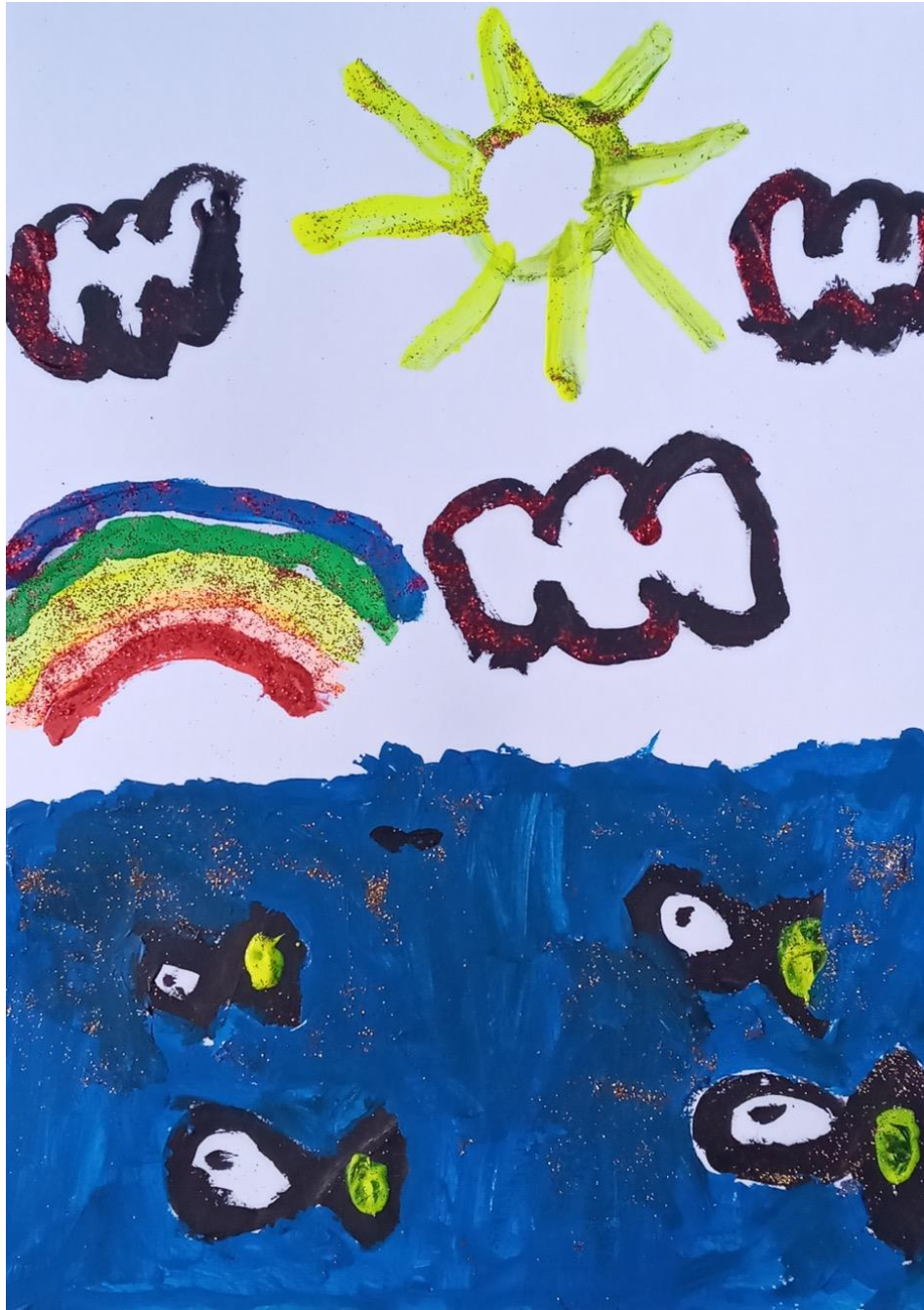


Illustration de « Frêle nitescence », Tefaumarama Long Tang,  
petit-fils de Flora Aurima Devatine

### **Agréables moments de foire**

Des boucles d'oreilles  
Pour les petites-filles à la foire  
C'est mieux que tarte à la goyave

Seize boucles et six bracelets  
Pour les petites-filles coquettes  
Rendez-vous est pris au mois prochain

**Moments of pleasure at the fair**

Earrings for the grand-daughters  
At the fair  
Better than guava tart

Sixteen earrings and six bracelets  
For the pretty little grand-daughters  
We'll be back next month.

JA



*Huri Ta'ere\**

Illustration de « Tout autour des îles », Viri Taimana

\*Traduction : Renverser de fond en comble

## **Tout autour des îles**

Tout autour des îles, la terre a perdu ses rivages côtiers, ses plaines, ses vallées, ses falaises, ses montagnes, ses plateaux, ses collines.

Tout autour des îles, la terre sur ses flancs, sur tous les fronts, est rongée par le chancre de la modernisation, de la mondialisation, de la défiscalisation.

Tout autour des îles, la terre, enkystée, subit les outrages des hommes, plus destructeurs que ceux du temps.

Tout autour des îles, la terre a des plaies rouges, à vif, la terre, entaillée de toutes parts, saignée par plaques.

Tout autour des îles, la terre, balafmée, déverse des torrents, des cascades de larmes rouges jaillissant de ses entrailles en sang.

Tout autour des îles, la terre, défigurée, atteinte dans son intimité, dans son intégrité, souffre dans sa dignité.

Tout autour des îles, la terre accuse notre silence, dénonce notre complicité,

Devant le spectre de la misère et du désert qui avancent à la vitesse supersonique.

Tout autour des îles, la terre, à l'agonie, murmure : « Comment cela est-il permis ? »



**Throughout the Islands**

Throughout the islands, the land has lost its shorelines, its plains, its valleys, cliffs, mountains, plateaus and hills.

Throughout the islands, the land is being eaten away, from the sides, in every direction, by the cancer of modernisation, globalisation, tax exemptionalisation.

Throughout the islands, the cankered land endures mankind's attacks, more destructive than the weathering of time.

Throughout the islands, the land shows its raw red wounds, the earth slashed apart, bled dry in patches.

Throughout the islands, the gashed earth pours out red tears, surging from its bloodied entrails in torrents and cascades.

Throughout the islands, the disfigured land is cut to its very core, its integrity violated, its dignity suffering.

Throughout the islands, the land accuses our silence and denounces our complicity.

Faced with the spectre of misery and the desert, both drawing near at supersonic speed.

Throughout the islands, the dying land is murmuring, "How can this be happening?"

JA

## **Vue et vision**

Ce soir,  
Un mot m'a échappé,  
Flop ! Frrut ! Ventre à terre !

Les doigts sur le clavier.  
Emmurés les mots !

Aïe !  
Le rêve, les pensées !  
Sauve ce que peut l'être !

L'ennui avec la platitude,  
Ce n'est pas qu'il n'y ait rien à voir, ou que l'on n'y voie rien,  
L'ennui avec la platitude, c'est la vue courte et la vision aveugle.  
C'est l'obscur misère de l'homme, né nu, aveugle,  
Sans savoir quoi ni comment y voir au monde.

## **Sight and Insight**

This evening  
A word escaped me,  
Boom! Zoom! Tearing away!

My fingers on the keyboard.  
Words locked away tight.

Aargh!  
That dream, those ideas!  
Save whatever you can!

The problem with platitudes,  
Is not that there's no vision, no insight,  
The problem with platitudes is their short sight, their blindsight.  
It's the hidden misery of humankind, born naked and blind,  
Incapable of seeing or knowing how to see the world.

JA

*H-France Salon*

ISSN 2150-4873

Copyright © 2022 by the H-France, all rights reserved.